

Avec des si

Du même auteur
chez **Fifokaswiti éditions** :

Ombres et Limbes

Avec des si

Sylvain Chambon



Chapitre Un

*Autoroute A1 en direction de Paris,
mardi 30 décembre 2008*

L'Alfa Romeo rouge changea de file et accéléra fortement pour dépasser une Smart noire. Tafia Smoland serra les mâchoires. Elle était en fort excès de vitesse, elle le savait, mais n'en avait cure. Elle jeta un coup d'œil dans le rétroviseur, actionna son clignotant et se rabattit sur la file de droite d'un coup de volant rageur, trop près du véhicule qu'elle venait de dépasser. Le conducteur de la Smart lui fit des appels de phares qu'elle ignora.

Une partie d'elle-même se disait qu'elle avait tort de passer ses nerfs en conduisant comme une sauvage. Une autre partie d'elle-même, au contraire, la poussait à accélérer, encore, toujours plus, et c'était cette partie-là qui était dans le siège du conducteur. Ce n'était pas grave, se dit-elle. Il était minuit passé, et l'autoroute en direction de Paris était quasi déserte – si l'on exceptait les conducteurs de Smarts noires, une catégorie de véhicule que Tafia interdirait volontiers sur les grands axes routiers, à l'instar des vélomoteurs. Son Alfa, si elle était un peu voyante, était au moins suffisamment bien motorisée pour ne pas être ridicule sur autoroute.

Ah, si seulement Jean-Marc lui avait laissée une chance... Mais non : le fumier avait décidé de ne plus partager sa vie avec elle – et il avait attendu la veille du réveillon pour lui dire. Cela faisait plus d'un an qu'il la trompait avec sa meilleure amie, mais elle avait tout fait pour ne pas lui en vouloir. Même quand ils étaient partis tous les trois aux sports d'hiver, et que Jean-Marc, ivre, avait proposé une partie à trois, elle lui avait pardonné. C'était, finalement, lui qui était parti : il ne

pouvait, lui avait-il dit, plus supporter ses reproches.

Arrête ça, se dit-elle. Si jamais elle devait avoir des regrets, c'était de ne pas l'avoir plaqué d'abord, lui. Si elle était partie, six, huit mois avant, les choses auraient été différentes. Elle ne se serait pas sentie humiliée, au contraire, elle serait partie la tête haute, et lui aurait fui la queue entre les jambes.

Ah, si seulement...

Tafia vit quelque chose du coin de l'œil. Par réflexe, elle écrasa le frein et tourna le volant. L'Alfa bondit sur la file de gauche et s'arrêta en travers de l'autoroute. Quelques secondes plus tard, la Smart fit un écart pour la dépasser en klaxonnant.

Il n'y avait rien eu. Et pourtant, elle aurait juré... Elle avait été imprudente : il ne fait pas bon rêvasser quand on conduit une tonne de métal à cent cinquante à l'heure. Si ce qu'elle avait cru voir avait été une vraie personne, elle serait une meurtrière. Elle redémarra l'Alfa et reprit la route à une vitesse bien plus raisonnable. N'empêche, se dit-elle, si elle avait vraiment écrasé quelqu'un, se serait-elle arrêtée ? Se serait-elle enfuie ? Si elle avait fui, elle se serait mise dans une situation impossible ; si elle était restée, elle aurait eu à observer, aux premières loges, les conséquences de son imprudence. Et si...

Quelque chose attira à nouveau son regard. Une lueur, devant elle. Les lumières de la ville, se dit-elle, sans doute rien d'autre. C'était étrange, malgré tout : d'habitude les lumières urbaines étaient de l'orange des lampes au sodium. Celles-ci étaient chamarrées, tantôt bleues tantôt rougeâtres. Peut-être l'écho visuel d'un feu d'artifice, même si elle se serait attendue à ce que les tirs soient plutôt le lendemain. Ce n'était probablement pas grave.

Elle ressentit des vibrations au travers du volant, et lâcha la pédale d'accélération. Les tremblements ne s'arrêtèrent pas, au contraire, ils s'intensifièrent. Tafia arrêta l'Alfa rouge et, laissant le moteur tourner, sortit de la voiture. Le sol tremblait. Un séisme à Paris ? Une secousse particulièrement violente la fit trébucher ; elle se retrouva à quatre pat-

tes au sol. Elle vit l'asphalte se fissurer entre ses mains, comme s'il était soumis à de terribles contraintes.

Tafia roula sur le côté, tenta de se redresser, mais le sol bougeait trop. Elle sentait littéralement le ruban de l'autoroute se déplacer. La surface sautait un peu partout, les tensions dans le revêtement se libéraient violemment en éjectant des blocs entiers de matière – béton, asphalte – en l'air. L'un d'entre deux retomba sur le toit de l'Alfa Romeo rouge, écrasant le pavillon.

Elle rampa vers le bas-côté. La situation n'était pas meilleure en-dehors de la route : le paysage semi-urbain de la banlieue nord de Paris s'écroulait tout autour d'elle. Elle sentait les prodigieuses forces en présence – le phénomène ne semblait pas vouloir s'arrêter. Et toujours cette sensation de mouvement, comme si le paysage en entier était tiré vers l'avant...

Tafia fut surprise de se rendre compte qu'elle ne paniquait pas. Elle n'en avait pas le temps, se dit-elle. Elle paniquerait plus tard, quand tout serait fini.

Un choc énorme se fit ressentir ; comme la collision de deux plaques tectoniques, en mille fois accéléré. Des morceaux de béton plurent autour d'elle ; elle n'avait aucun abri possible aussi se contenta-t-elle d'espérer être épargnée.

Elle le fut presque : un bloc lui tomba sur la jambe droite, broyant les os.

Les secours n'arrivèrent que de nombreuses heures plus tard ; et encore n'étaient-ce que des civils à pied. La route était totalement impraticable pour les ambulances. Les hommes hâlerent le bloc de pierre artificiel qui emprisonnait le pied de Tafia, et ils l'emmenèrent sur une civière de fortune. Son pied était bon pour un plâtre et elle souffrait d'hypothermie grave, mais au moins elle survivrait à la catastrophe.

Plusieurs milliers de personnes n'eurent pas cette chance. Quant aux plus de deux millions d'habitants de Paris et de la proche banlieue, ils avaient, pour autant que sache le monde, disparu avec la ville.

Chapitre **Deux**

*Éditorial d'Ouest-France,
vendredi 3 janvier 2009*

PARIS DISPARU : QUEL AVENIR POUR LA FRANCE ?

Les scientifiques débattent toujours du pourquoi et du comment de la disparition de la capitale. Laissons-les ; un humoriste dirait qu'au moins, pendant ce temps ils n'inventent pas de super-bombe à hydrogène.

L'énigme est, bien sûr, scientifique, en ce que l'événement est une agression envers l'ontologie. Il remet en question bon nombre de principes fondateurs du savoir universellement reconnu aujourd'hui. Cette dimension du problème pourrait avoir des répercussions que l'on peine à imaginer aujourd'hui sur notre compréhension de l'univers et son mode de fonctionnement.

Mais bien sûr, cette dimension scientifique est pour le moment éclipsée par la dimension politique de l'événement. Avec Paris, ce n'est pas seulement la plus grande, la plus peuplée, et la plus polluée des villes françaises qui a disparu. C'est également la plus grande partie de la classe politique du pays, l'essentiel des chefs d'entreprises industrielles, et la quasi-totalité du secteur bancaire puisque le quartier d'affaires de La Défense s'est également volatilisé.

Les infrastructures du pays sont également en piteux état. L'ensemble du territoire s'est déformé, étiré, pour remplir l'espace

Chapitre Trente-cinq

Epilogue

*New York, siège de l'ONU,
26 septembre 2009*

Krzysztof Pawielowicz servit une vodka polonaise à Luc Mignardise, qui l'accepta avec un sourire de reconnaissance.

Ils étaient dans un bureau anonyme dans le bâtiment de l'ONU ; c'était l'un des seuls endroits sur Terre où Mignardise était encore en sécurité. Daniel et Tafia étaient également quelque part dans l'immeuble ; il avait argué que le premier lui était nécessaire en tant que garde du corps, quant à Tafia, si elle se faisait capturer, elle risquait d'y laisser sa peau.

Bizarrement, autant les services secrets et les diplomates de l'ONU avaient été faciles à convaincre, autant Tafia elle-même lui avait posé des problèmes. C'était sa conviction intime qu'en tant qu'ex-petite amie (officielle, sinon dans les faits) du président exilé, elle risquait gros. Les révolutions ne sont jamais tendres avec les régimes les précédant. Mais elle ne voulait pas en démordre ; elle se croyait en sécurité à Caouhailles-lès-Nécaud, et elle refusait strictement d'abandonner son Alfa Romeo rouge. Mignardise avait laissé tomber quand Manuel Rosso passa un coup de téléphone providentiel à Tafia, pour lui expliquer que les changements dans le régime politique faisaient que leur accord était caduc ; il voulait récupérer le coupé dès que possible. Tafia avait racroché, puis elle était retournée voir Mignardise pour savoir si son offre tenait toujours ; quand ils étaient sortis de la résidence présidentielle, sous escorte, Tafia avait sorti un marteau de son sac à main et cassé les vitres de l'Alfa rouge.